

MARSEILLE-MEDITERRANÉE

L'EXIL EN HÉRITAGE

TABLE-RONDE

Jeudi 25 novembre 2021 à 19h
Auditorium du Mucem

Le bassin Méditerranéen est le berceau de récits exiliques multiples. Constitutifs du mythe d'un espace à la fois, frontière et passerelle, d'assignation et d'émancipation ou de déracinement et d'ancrage s'expriment dans une polyphonie narrative.

Comme pour les vagues migratoires précédentes, les processus de mise en récits et de patrimonialisation des migrations postcoloniales, s'inscrivent dans une temporalité longue. La table-ronde propose de créer un dialogue entre intervenants d'horizons différents (chercheurs, praticiens, militants, artistes...) pour réfléchir ensemble aux différentes stratégies narratives et ainsi contribuer à la mise en récit patrimoniale, sinon de manière consensuelle du moins partagée, des migrations en Méditerranée.

S'opposant au rythme des « marronniers » journalistiques ou des échéances électorales, hystérisant et instrumentalisant le sujet, comment le récit des grandes migrations du XXème participe-t-il à inscrire les mobilités humaines comme patrimoine universel et à articuler patrimoine et aspirations démocratiques ?

Entre celles et ceux qui ont réellement connu la migration et celles et ceux qui en héritent de leurs familles, c'est souvent à l'étape de la génération-tiers qu'émerge le récit. Probablement, à « bonne distance » pour que l'agentivité s'illustre par une abondance prolifique. Alors, seulement, la force du récit permet de s'extraire de l'invisibilité sociale et de la confiscation dans lequel il reste durablement piégé. Lorsque se raconter devient une nécessité, les inégalités face aux compétences narratives agissent de façon latente mais violente.

Apprendre à se dire, devient un enjeu essentiel des relations sociétales aussi bien dans la sphère privée que publique et le récit, un instrument qui force la porte des consciences et des institutions...

Qu'elle soit Méditerranéenne, transnationale, locale, ou puisant ses références dans l'héritage migratoire et postcolonial, l'émergence d'une nouvelle génération d'acteurs, prenant leur part du récit, leur part du «Nous» s'illustre par une performativité polyphonique manifeste. Elle s'inscrit probablement dans le sillon des recherches historiques mais également dans celui des mouvements sociaux de l'immigration qui ont porté, en leur temps, leur attention sur les actions de « sauvegarde », de « collecte » ou de « conservation » avec la conviction qu'elles contribueraient à l'émergence de ces identités narratives.

L'enrichissement du récit national et local des migrations prend des formes multiples au croisement des formes artistiques, médiatiques, scientifiques mais aussi participatives et associatives. Elles illustrent l'énergie positive portée par la volonté de prendre part au récit et montrent combien les demandes de justice mémorielle s'appuient toujours sur des demandes sociales...

La table-ronde «Marseille-Méditerranée, l'exil en héritage», propose d'évoquer les formes multiples du récit migratoire dans ces différents registres, associant historien, praticien, auteur, artiste ou militant dont la mise en récit est indispensable à la formation, la conscience et la revendication d'une identité.

Lorsque les sujets ne peuvent s'inscrire dans un récit collectif –ce qui est le cas des migrants -, il leur revient de produire leurs propres narrations. Il s'agit également de mobiliser l'histoire des idées et des représentations pour mieux visibiliser les défis actuels de la migration et les limitations tragiques des politiques d'accueil.

La puissance de subjectivation des récits exiliques est apte à s'opposer aux tentatives de manipulations mémorielles d'un récit national figé et inhospitalier.

D'hier et d'aujourd'hui, les récits de migrations peuvent contribuer à le renouveler dans le sens d'une ouverture égalitaire et composer cette « communauté » méditerranéenne du XXIème siècle que de nombreux acteurs appellent de leur vœux.

Avec le soutien de :

Mucem



ANIMATION



© Arte

Nora Hamadi

Journaliste présentatrice pour Arte et France Culture, elle intervient aussi en tant qu'éditorialiste à BFMTV et France Info et contribue régulièrement au site Slate. Nora Hamadi est également rédactrice en chef du magazine «Fumigène» et assure la présidence du Collectif ŒIL, et de la ZEP, Zone d'expression prioritaire, deux associations qui ont à cœur de porter la parole et les récits des invisibles sur la place publique. Elle anime depuis une dizaine d'années des ateliers d'éducation populaire aux médias et à l'information.

INTERVENANTS



Gilles Manceron

Historien spécialiste de l'histoire coloniale, auteur de nombreux ouvrages dont Marianne et les colonies. Une introduction à l'histoire coloniale de la France (2002). Ex-rédacteur en chef de la revue Hommes et Libertés, de la Ligue des droits de l'homme, il connaît les différents acteurs, chercheurs, auteurs, militants associatifs qui participent à la recomposition du récit national.



Kaoutar Harchi

Kaoutar Harchi est écrivaine et chercheuse en sociologie (Paris 13). Après trois romans «Zone Cinglée» (Editions Sarbacane, 2009), «L'Ampleur du saccage» (Actes Sud, 2011) et «À l'origine notre père obscur» (Actes Sud, 2014) et un essai «Je n'ai qu'une langue, ce n'est pas la mienne. Des écrivains à l'épreuve» (Fayard, 2016), Kaoutar Harchi a publié un récit autobiographique intitulé «Comme nous existons» (Actes Sud, 2021). À travers ce texte littéraire et sociologique à la fois, Kaoutar Harchi met en lumière les rapports de domination et les formes de résistance au fondement de sa trajectoire. De là, elle tisse un lien puissant entre l'intime et le politique, l'individuel et le collectif.



© Rafet Bellalouna

Nadia Henni-Moulai

Entrepreneure des médias, éditrice et journaliste depuis une quinzaine d'année, Nadia Henni-Moulai est aussi l'auteure de «Un rêve, deux rives» (Slatkine & Cie, 2021). Enfant d'une cité d'Ile-de-France, née à la toute fin des années 1970, elle retrace une enfance et une adolescence dans le récit fantasmé d'une «Algérie, paradis perdu» de son père tout en réfléchissant à sa place dans une France multiculturelle qui ne s'assume pas. En plongeant dans les archives familiales, elle découvre le destin de son paternel, depuis la Kabylie jusqu'aux rangs des indépendantistes algériens à Paris. Un récit sensible de transmission, entre la France et l'Algérie, qui recompose les histoires familiales qui font l'Histoire entre deux rives.



© Divergente Reglain

Naïma Yahi

Naïma Yahi est historienne, chercheuse associée à l'URMIS (Université Côte d'Azur), membre de la commission Stora sur les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie, spécialiste de l'histoire culturelle des Maghrébins en France et directrice adjointe chez Association Villes des musiques du monde, elle contribue à transmettre les patrimoines de l'exil dans des formes diverses de programmation scientifique et culturelles. Elle co-dirige plusieurs ouvrages collectifs comme « La France arabo-orientale » (La découverte, 2013), ou « Sexe, race et corps colonisés » (CNRS, 2019). Elle est auteur de comédies musicales (« Barbès café » (2011), « Ne me libérez pas, je m'en charge » (2021), documentariste (« La Mélodie de l'Exil » (France Ô, 2011), « Les Marcheurs, chronique des années beurs » (Public Sénat, 2013) et commissaire d'exposition (« Générations, un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France » (2009), « Ô blédi, ô Toulouse, présences maghrébines dans la ville rose » (2018) et « Douce France, des chansons de l'exil aux cultures urbaines »



© Fabrice Manel

Yasmina Er Rafass

Yasmina Er Rafass développe différents projets allant du spectacle vivant à la production cinéma, musique et audio. En 2008, elle fonde la structure Kif-Kif'Art&Co, produit plusieurs performances entre la France et le Maroc et mène des ateliers théâtre, rap et audio au sein de différentes structures. En 2021, elle développe avec le collectif Kif-Kif'Art & Co le projet rap #ART2RUE13 qui accompagne des artistes émergents issus des quartiers populaires de Marseille à travers le développement, la production et la diffusion de leurs pratiques. En parallèle, elle collabore au développement de l'association Ph'Art et Balises autour du cinéma et du théâtre. En 2021, le court métrage Merlich-Merlich, réalisé dans le cadre de « Moovida, Académie de théâtre et de cinéma » est sélectionné au « COLCOA, French Film Festival » à Hollywood et remporte le 1^{er} prix de l'Urban Films Festival à Paris dans la catégorie fiction.



© Ancrages

Samia Chabani

Sociologue de formation et militante associative, Samia Chabani est née dans une famille marocaine dont le père travaille à Billancourt (Renault). Engagée, dans sa jeunesse, au sein de l'ASTI du Bas-Meudon, c'est au début des années 1990, autour de la patrimonialisation de l'Île Seguin, qu'elle se mobilise en faveur d'un lieu célébrant les apports des étrangers à la Nation. Après des études en Sciences-sociales, son parcours professionnel la mène à Marseille, où elle crée l'association Ancrages en 2000. Auteure de l'exposition Genre, immigration et engagement et de documentaires amateurs Les soldats inconnus (2006), Vancances au bled, réalisé à partir d'images d'archives privées (2008) elle développe, le Centre de ressources dédié à l'Histoire et aux mémoires des migrations autour de la collecte d'archives, la valorisation des récits, et la transmission du patrimoine de l'exil.